

TABLE DES MATIÈRES

	Page
I Introduction (Chap. 1, 1)	3
II La vie chrétienne pratique (Chap. 1, 2-27)	7
III La vie chrétienne – preuve de la foi (Chap. 2)	17
IV La méchanceté de la nature humaine (Chap. 3; 4)	25
V La venue du Seigneur (Chap. 5)	41

I Introduction (Chap. 1, 1)

L'auteur de l'épître s'intitule «esclave de Dieu et du Seigneur Jésus Christ». Tout permet de penser qu'il s'agit du Jacques qui a eu une place prédominante parmi les croyants d'entre les Juifs à Jérusalem (Actes 12, 17; 15, 13; 21, 18; Gal. 2, 12). Cet apôtre semblerait spécialement qualifié pour adresser une épître «aux douze tribus qui sont dans la dispersion». C'est à elles qu'il envoie sa salutation.

Pour comprendre cette épître, il convient de se souvenir de la position des croyants d'origine juive en Judée et à Jérusalem, telle qu'elle nous est présentée dans les Actes des Apôtres. Il est clair qu'à cette époque, un grand nombre de croyants ne s'étaient pas vraiment séparés du système juif. Nous en voyons qui «persévéraient d'un commun accord dans le temple». Plus loin, nous trouvons «une grande foule de sacrificateurs [qui] obéissait à la foi». Nous lisons ailleurs que «quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient cru,» insistent sur la nécessité de circoncire les croyants. Enfin, il est question «de milliers de Juifs» qui avaient cru et étaient «tous zélés pour la loi» lesquels, semble-t-il, n'avaient même pas renoncé aux sacrifices, aux offrandes et aux coutumes juives (Actes 2, 46; 3, 1; 6, 7; 15, 5; 21, 20).

C'était certes une condition anormale. Mais il s'agissait d'une période de transition, le passage du judaïsme au christianisme et, dans cet intervalle, Dieu supportait beaucoup de choses qui n'étaient pas selon sa pensée. Nous le savons par l'épître aux Hébreux, écrite plus tard dans le but principal de séparer entièrement les chrétiens du système juif. Ils sont exhortés à sortir hors du camp et à rompre leurs liens avec la religion terrestre, pour occuper leur position céleste en relation avec Christ, dans la place de l'opprobre.

En outre, il semble que, dans cette époque transitoire, Dieu reconnaissait officiellement comme son peuple non seulement les chrétiens associés aux Juifs, mais aussi les douze tribus au milieu desquelles ils se trouvaient, bien que seuls parmi ceux-ci, les croyants aient eu la foi qui confessait Jésus comme Seigneur.

Ainsi, l'épître n'est pas adressée à l'Eglise comme telle, ni exclusivement aux chrétiens d'entre les Juifs. Elle est destinée aux douze tribus qui sont dans la dispersion, tout en reconnaissant et en exhortant particulièrement les chrétiens au milieu d'elles.

Cette épître a été souvent mal comprise et, il est à craindre, assez négligée par les vrais croyants qui n'ont pas su discerner son vrai caractère. On a bien vu qu'elle répondait à la première phase du christianisme, avant que les croyants se soient séparés de la nation d'Israël; mais on en a faussement déduit qu'elle avait peu d'application directe pour nos jours où la pleine lumière des vérités concernant l'Eglise et ses bénédictions célestes a été révélée.

Quant aux faits, l'histoire s'est répétée et, aujourd'hui comme autrefois, les chrétiens fidèles

se trouvent disséminés au milieu d'une vaste profession religieuse qui, de même que les douze tribus, n'est pas païenne mais prétend reconnaître le vrai Dieu. C'est pourquoi l'épître, qui répondait à la première phase du christianisme, a une application toute spéciale à la période de la fin.

Ne nous attendons pas à trouver dans ses cinq chapitres un exposé de la doctrine chrétienne, ni non plus la présentation des privilèges exclusifs de l'Assemblée. Toutes ces vérités si importantes sont développées dans d'autres épîtres inspirées. *L'objet principal de celle qui nous occupe est d'interpeller ce qui porte le nom de peuple de Dieu et d'exhorter les croyants à une marche pratique qui prouve la réalité de leur foi, en contraste avec la profession religieuse au milieu de laquelle ils se trouvent.* La conduite chrétienne doit toujours avoir une grande importance, et jamais autant que quand une religion de pure forme s'est parée des vêtements du christianisme, sans la foi personnelle au Seigneur Jésus. Ici donc, notre foi est éprouvée, et notre conduite sondée.

Le chapitre 1 place devant nous la vie chrétienne pratique.

Le chapitre 2 présente la vie pratique comme la preuve de notre foi dans le Seigneur Jésus Christ.

Les chapitres 3 et 4 font défiler devant nous sept différentes fautes qui caractérisent la vaste profession religieuse et dans lesquelles le vrai chrétien est en danger de tomber, sans la grâce de l'Esprit de Dieu.

Dans le chapitre 5, l'apôtre met en contraste l'état de la masse professante et celui des enfants de Dieu dans la souffrance, et présente la venue du Seigneur en relation avec les deux classes.

II La vie chrétienne pratique (Chap. 1, 2-27)

Le premier chapitre présente le grand sujet de l'épître — le développement d'un caractère chrétien complet au sein d'un système religieux sans vie.

V. 2-4 L'apôtre commence par nous encourager à nous réjouir dans les épreuves, celles-ci devenant l'occasion de développer la vie pratique de piété. D'abord, il nous dit qu'elles constituent comme un test de la réalité de notre foi. Deuxièmement, elles sont le moyen dont Dieu se sert pour produire la patience. Troisièmement, si la patience a son œuvre parfaite, elle aboutira à une vie chrétienne bien équilibrée, dans laquelle notre volonté sera bridée, et celle de Dieu accomplie. Pour cela, il faut que la patience puisse avoir son œuvre parfaite. L'œuvre de la patience consiste à briser la confiance en soi et la volonté propre et à nous enseigner que, séparés de Dieu, nous ne pouvons rien faire. Lorsque la patience aura eu son œuvre parfaite, l'âme manifestera sa soumission à Dieu dans l'épreuve en s'inclinant devant ce qu'Il permet et en s'attendant au Seigneur. «C'est une chose bonne qu'on attende, et dans le silence, le salut de l'Éternel» (Lament. 3, 26).

L'apôtre commence donc par présenter de quelle manière Dieu développe dans les siens une vie accomplie, ne manquant d'aucun caractère chrétien. Cette vie a été parfaitement manifestée en Christ sur la terre *au milieu* des épreuves et des souffrances; elle l'est dans les croyants *par* l'épreuve et la souffrance.

V. 5 Toutefois, même si la volonté est soumise et même si nous désirons vraiment faire la volonté de Dieu, il peut nous arriver souvent, dans nos épreuves, de manquer de sagesse pour agir selon Sa volonté. Si l'un d'entre nous se trouve dans ce cas, «qu'il demande à Dieu», dit l'apôtre. Dieu est notre ressource. Nous pourrions appréhender de nous adresser aux hommes, non seulement parce que leur conseil risquerait de ne pas être bon, mais parce qu'ils pourraient le donner à contre-cœur, blâmer notre ignorance ou trahir notre confiance. Avec Dieu, nous n'avons rien à craindre. Il donne libéralement, sans nous reprocher nos inconséquences et notre faiblesse.

V. 6-8 Le besoin qui nous conduit à Dieu devient une occasion de développer notre foi. Aussi sommes-nous exhortés non seulement à demander à Dieu, mais encore à le faire «avec foi, ne doutant nullement». En nous adressant à Dieu, nous devons compter sur une réponse à nos prières. Doubter que Dieu répondra, en son propre temps et à sa propre manière, prouverait que notre esprit est «semblable au flot de la mer, agité par le vent et jeté çà et là». La vague est le jouet des vents venant de quelque direction que ce soit. Ne nous laissons pas influencer dans nos prières par la